

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Étienne Lalonde

Number 135, December 2007, January 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

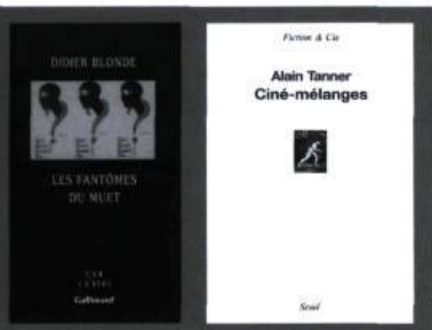
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lalonde, É. (2007). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (135), 68–68.

Lecteur : Étienne Lalonde



LES FANTÔMES DU MUET

Didier Blonde, Paris, Gallimard, 2007, 162 p.

CINÉ-MÉLANGES

Alain Tanner, Paris, Seuil, 2007, 240 p.

« Les muets me permettent de me livrer à une pratique divinatoire, celle de faire parler les morts. » Le silence. Didier Blonde en a bien fait le cœur des *Fantômes du muet*, ce singulier recueil de dix-neuf brefs essais romancés aux formes aussi diverses que les visages qui y apparaissent, de près, de loin; fantômes qui glissent sur le présent depuis un passé reconstitué, sans paroles, en silence, secret. Voici en quelque sorte un livre sur le bonheur. Le bonheur hypnotique du cinéma muet. À l'écoute des fantômes qui ne parlent pas, Didier Blonde y décrit et décrypte, non sans nostalgie, et avec toute la passion qui se peut, cette cérémonie des spectres qui traînent lourdement le fardeau de leurs secrets; apparitions qui, au plan premier, second, célèbres, anonymes, traversent l'écran comme la vie et invitent le spectateur à la chasse de leurs ombres; Blonde dresse en cet ouvrage la cérémonie

des créatures du noir et du blanc qui, sans un son jamais, fixent le portrait d'une époque tout entière. « Chaque fois que je vois ces films, je pars à la recherche de disparus, et c'est un monde de revenants que je découvre, baigné dans la mélancolie du noir et blanc, avant qu'un irrépressible regard jeté en arrière ne le plonge à nouveau dans la nuit. » Ici plus de réel, plus de fiction. Plus de jour ni de nuit. Les fantômes que sont ces personnages sans voix aux mémoires ressuscitées sous la plume de l'auteur sont des compagnons de vie, chaque jour. Passion s'écrit donc là. « Au programme du muet, s'est d'emblée affiché tout le peuple de l'ombre et des miroirs auquel il était prédestiné : fantômes, doubles, automates, vampires sont là comme chez eux ». Belphégor, Caligari, Fantômas, Irma Vep, Mabuse; l'expérience du muet est une expérience sans équivalent possible, de par le fruit de sa création.

Redonner vie à toute cette galerie composée de figurants, de stars éphémères, d'exploités ou de profiteurs du spectacle sans voix qui participaient donc là à la naissance d'un art qui, un jour, allait bien, et fatalement selon l'auteur, devoir se forger de parole, laissant pour compte tout un pan de l'histoire, brisant des vies. La petite histoire de ceux qui furent « tués par le parlant », comme nous en parle longuement, et avec magie, force nostalgique, l'essayiste, qui en appelle justement à la mélancolie du *Sunset Boulevard* de Billy Wilder pour livrer les secrets de ces êtres brisés; voilà donc tout le portrait de cet ouvrage inclassable. Une chasse aux fantômes, en quelque sorte, où Didier Blonde donne voix à ceux qui n'en eurent jamais. Le résultat : une envie folle de se tourner vers ces merveilles du septième art qui ne nous ont jamais semblé aussi vivantes.

Sept ans : découverte du jazz. Dix-sept ans : le néoréalisme italien. Vingt ans : le surréalisme. Ensuite : le désir du cinéma. Au terme d'une carrière forte de 26 films, des mémoires en forme d'abécédaire, voilà, en quelque sorte, ce qu'Alain Tanner, qui aura 80 ans en l'an 2009, se veut offrir avec *Ciné-mélanges*. Empreint de l'humour tout particulier du cinéaste genevois, cet ouvrage s'avère en fait l'outil le plus utile pour parcourir l'univers complexe de celui qui, depuis ses études en sciences économiques, ses grandes amitiés (avec Claude Goretta en particulier), de la marine marchande au British Film Institute de Londres jusqu'aux « ennemis du cinéma », de ses dérives avec la Commission fédérale du cinéma (Suisse) jusqu'aux figures emblématiques de son œuvre et de sa vie, brosse l'autoportrait saisissant d'un homme

tout entier tourné vers la vie; un homme qui, dans l'humour, l'amour, la censure, la colère, le désespoir, aura toujours trouvé la matière nécessaire à son travail et à la poursuite d'une quête artistique et humaniste sans pareille (rappelons que *La salamandre* a été vu par plus de deux millions de spectateurs dans le monde, tout de même). On reconnaît dans ses propos la matière première de ses films; le style antinaturaliste, le déclenchement du discours sur une base anecdotique, la réflexion poétique, politique, morale issue de l'œuvre de celui pour qui « aucune cinématographie, même de peu d'envergure, ne peut s'exclure de la fiction ». « Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de pensée autour du cinéma – sur l'écriture et le travail. Ce que je veux dire, c'est que cette pensée a existé et existe encore, mais de façon éclatée et dispersée. » D'« acteur » à

« zèbre », donc, réflexions à froid, coups de gueule nécessaires, en bon fils de Voltaire, le chantre de l'antilibéralisme esthétique offre ici un témoignage plus qu'éclairé aux nouvelles générations : connaissance et expérience, réflexions sur l'écriture du scénario, le plan-séquence, le travelling : matière. « Les cinéastes manquent terriblement d'oxygène. Ils passent leur temps à chercher l'endroit où il en reste encore un peu. Heureusement, certains d'entre eux trouvent encore ce lieu. Même s'ils sont, comme les arbres, à la merci des pluies acides. » N'hésitant pas à affirmer, pour tout constat, qu'en fin de compte, tout ce qui importe dans un film, c'est la beauté, le créateur de *Dans la ville blanche* aura cessé de tourner mais continué de penser le cinéma jusqu'à ce que l'idéalisme qui l'anime prenne vie dans la vision de quelques autres; Tanner y croit, croyons-y donc.